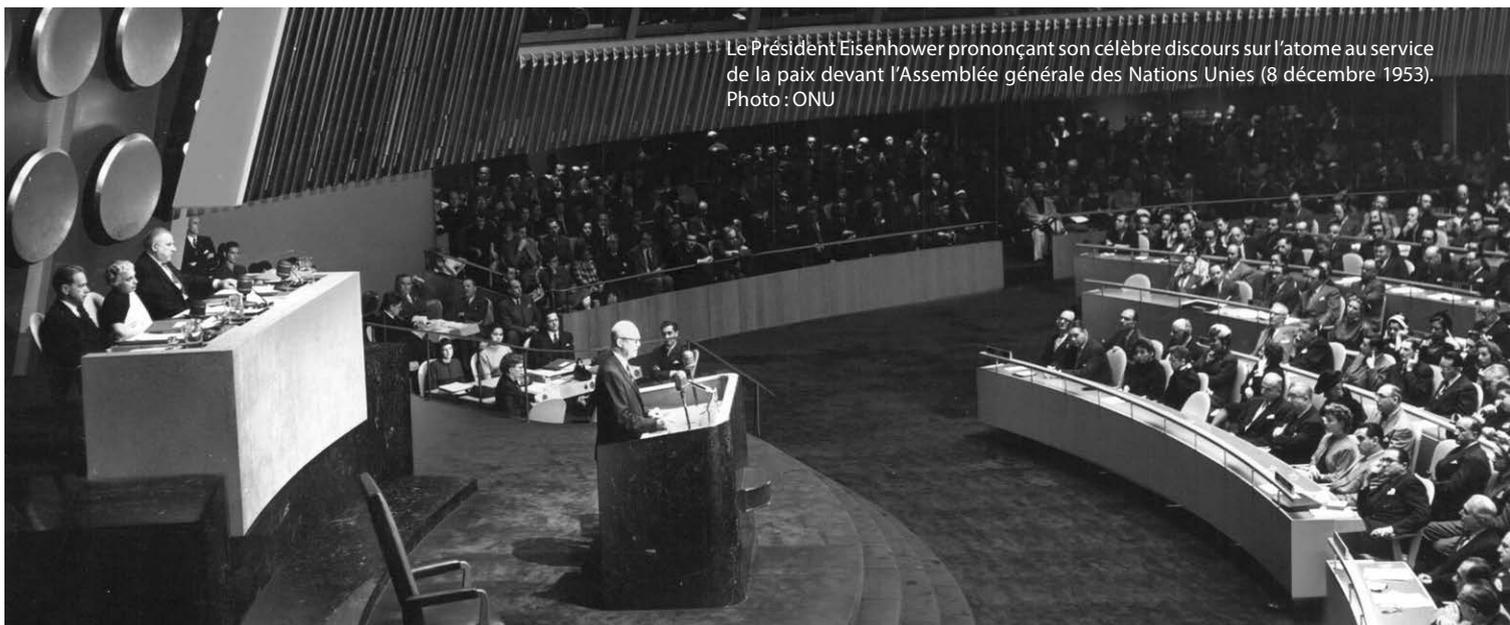


EISENHOWER ET L'ATOME AU SERVICE DE LA PAIX

Le discours qui a inspiré la création de l'AIEA



Le Président Eisenhower prononçant son célèbre discours sur l'atome au service de la paix devant l'Assemblée générale des Nations Unies (8 décembre 1953).
Photo : ONU

Il y a soixante ans, le 8 décembre 1953, le président américain Eisenhower prononçait son discours historique sur « L'atome au service de la paix » devant l'Assemblée générale des Nations Unies à New-York. Ce discours s'inscrivait dans le contexte de la guerre froide et de la course à l'arme nucléaire. Toutefois, plutôt que d'insister exclusivement sur les périls de la guerre nucléaire, Eisenhower se fit le chantre des applications nucléaires civiles dans les domaines de l'agriculture, de la médecine et de la production d'électricité. Il proposa la création d'une « agence internationale de l'énergie atomique » qui mettrait en avant les utilisations pacifiques de l'énergie nucléaire « au service de l'humanité ».

En octobre 1957, la vision d'Eisenhower devint réalité. Rétrospectivement, il est frappant de constater qu'un accord international ait pu être trouvé sur des questions nucléaires en seulement quatre ans, à une période où la guerre froide était source de crispation.

La genèse du discours d' Eisenhower

Lorsque le Président Eisenhower décida en 1953 de prononcer un discours important sur le nucléaire, il envisagea dans un premier temps d'évoquer les craintes et non les espoirs que celui-ci suscitait. Le concept originel du discours remontait au rapport du « Panel Oppenheimer », un comité constitué par le prédécesseur d'Eisenhower, Harry S. Truman, et portant le nom de son membre le plus illustre, Robert Oppenheimer. Compte tenu de la course à l'arme nucléaire, ce comité recommanda de donner au public américain une idée plus précise de la menace et de l'informer des projets de défense du pays. Cette proposition déboucha sur une campagne d'information à l'intention du public, baptisée « Operation Candor »

(« Opération sincérité » en français), qui prévoyait un discours important du président.

Toutefois, pendant sa rédaction, qui dura plusieurs mois, le discours changea peu à peu de ton, passant de l'idée initiale de la « sincérité » à ce qui allait devenir plus tard le concept de « L'atome au service de la paix ». Comme l'explique l'historien Ira Chernus, « l'accent évolua de manière régulière, délaissant la rivalité américano-soviétique pour cette nouvelle perspective de l'humanité face aux armes ». La proposition visant spécifiquement à créer une Agence internationale de l'énergie atomique apparut plus tard dans la rédaction du discours et fut avancée à la propre initiative d'Eisenhower.

Eisenhower s'adressa tout particulièrement aux pays en développement. Il leur présenta l'énergie nucléaire comme un vecteur de progrès et de bien-être partout dans le monde.

Même si sa proposition fut accueillie tantôt avec satisfaction, tantôt avec scepticisme, le Président, grâce à son discours, jeta les bases d'un ordre nucléaire international qui régit encore notre monde aujourd'hui.

Un effort mondial : le groupe des négociateurs s'étend

Dans son discours, Eisenhower exprima sa volonté d'ouvrir une nouvelle voie de discussion pacifique entre les superpuissances, et il en appela à la participation

Ira Chernus, *Eisenhower's Atoms for Peace* (Texas A&M University Press: College Station, 2002).

de l'Union soviétique à la création de la nouvelle organisation de l'énergie atomique. Pour souligner le sérieux de cette volonté, l'ambassadeur des États-Unis à Moscou, Charles E. Bohlen, informa le Ministre soviétique des affaires étrangères, Vyacheslav Molotov, du discours que le Président allait prononcer aux Nations Unies le lendemain.

Au cours des mois qui suivirent, les deux gouvernements procédèrent à des échanges de vues, de manière bilatérale, sur la création de l'Agence. Dans un premier temps, l'Union soviétique demeura néanmoins sceptique vis-à-vis de la proposition américaine. Les États-Unis menèrent des discussions relatives à la création de l'AIEA avec le Canada et le Royaume-Uni, mais aussi avec l'Afrique du Sud, l'Australie, la Belgique, la France et le Portugal. Ces discussions débouchèrent sur la rédaction d'un premier projet de statut de cette nouvelle agence, avec comme fil conducteur le discours d'Eisenhower sur « L'atome au service de la paix ».

Un effort mondial : le groupe des négociateurs s'étend

Même si les négociations proprement dites n'eurent pas lieu dans le cadre des Nations Unies, l'Assemblée générale de 1954 salua et approuva les travaux des États ayant pris part aux négociations. Elle appela aussi à l'organisation d'une conférence internationale sur les utilisations pacifiques de l'énergie nucléaire. Cette conférence eut lieu au siège des Nations Unies à Genève en août 1955, ce qui constitua la plus grande concentration de scientifiques jamais vue à ce jour. Pour la première fois depuis la fin de la Seconde guerre mondiale, on leva partiellement le voile du secret nucléaire et des physiciens de l'Est et de l'Ouest commencèrent à rétablir des échanges scientifiques.

Après cette conférence, le groupe de négociation de l'AIEA s'étoffait pour accueillir le Brésil, l'Inde, la Tchécoslovaquie et l'Union soviétique. À l'exception de la Tchécoslovaquie, ces pays avaient déjà désigné des scientifiques pour siéger au sein du comité d'organisation de la conférence de Genève. Au début de 1956, le groupe, composé de douze nations, se réunit à Washington, DC, pour examiner le projet de statut de l'agence. Les autres États Membres des Nations Unies avaient eu la possibilité de transmettre leurs commentaires.

Comme le montrent les archives, un des faits marquants de ces réunions fut l'atmosphère de coopération qui y régna. En fait, ces réunions préfigurèrent dans les grandes lignes ce qui allait devenir le désormais bien connu « esprit de Vienne ». En octobre 1956, le groupe des douze présenta le projet de statut à 82 nations à l'occasion d'une conférence au siège des Nations Unies à

New-York. Comme le rappela le délégué américain James J. Wadsworth, il s'agissait pour l'époque du « plus grand rassemblement international de l'histoire ».

La conférence s'acheva le 26 octobre 1956 et le statut fut ouvert à la signature. Une commission préparatoire entama ses travaux afin d'organiser la première conférence générale de la nouvelle organisation. Le statut entra en vigueur le 29 juillet 1957.

Vienne devient « le centre mondial de l'atome »

Les négociations portèrent aussi sur l'emplacement du siège de l'AIEA. Parmi les sites suggérés, on retrouvait notamment Copenhague, New-York, Rio de Janeiro, Stockholm et Vienne. Compte tenu des tensions liées à la guerre froide, plusieurs États appuyèrent la suggestion d'installer l'AIEA dans un pays neutre. Le gouvernement autrichien accueillit avec enthousiasme la proposition visant à établir la nouvelle organisation à Vienne. Le pays avait regagné son indépendance en 1955, après dix années d'occupation par quatre puissances. Dans son discours sur L'atome au service de la paix, Eisenhower avait cité l'Autriche comme un exemple essentiel des conflits liés à la guerre froide. Aux yeux du gouvernement autrichien, accueillir une organisation internationale importante pouvait lui permettre de jouer un rôle nouveau dans les relations internationales. Par ailleurs, un des premiers défenseurs du dossier autrichien fut l'Inde, dont l'éminent physicien nucléaire Homi Bhabha admirait la vie culturelle et musicale de Vienne.

La première Conférence générale de l'AIEA eut lieu en octobre 1957, et la ville fut choisie pour abriter le siège permanent de la nouvelle organisation. Lorsque la première Conférence générale de l'AIEA se réunit, le célèbre journaliste autrichien Hugo Portisch déclara que Vienne était devenue « le centre mondial de l'atome ». L'établissement de l'AIEA à Vienne jeta les bases du rôle que la ville allait jouer comme centre d'organisations internationales.

Elisabeth Röhrlich, Département d'histoire contemporaine, Université de Vienne.

*James J. Wadsworth, "Modern Diplomacy: Atoms for Peace," in John G. Stoessinger and Alan F. Westin, eds., *Power and Order: 6 Cases in World Politics* (New York: Harcourt, Brace & World, Inc. 1964), pages 33-65, page 48.

**Hugo Portisch, "In den Mauern unserer Stadt," *Kurier*, 1.10.1957.